

Israël. Visite de descendants de ces Français qui ont sauvé des juifs sous l'Occupation.

Au nom des justes de France



Yad Vashem. Nicole Guedj, Jean-Pierre Foucault et son épouse Évelyne au Mémorial des justes (à l'arrière-plan, un wagon qui servit à la déportation).

Dans la forêt située en contrebas des locaux de Yad Vashem, à l'écart des visiteurs, un groupe se recueille silencieusement. Ils allument des veilleuses. Autour, d'imposants blocs de marbre portent les noms de centaines de héros français de la Seconde Guerre mondiale. « *Qui sauve une vie, sauve l'humanité tout entière. Cette phrase du Talmud prend pour moi tout son sens aujourd'hui* », confie Michèle Forgues, émue de se retrouver à Jérusalem.

Pendant quatre ans, en pleine occupation allemande, ses grands-parents ont abrité une famille juive dans le XI^e arrondissement de Paris. Au même titre qu'une vingtaine d'autres personnes qui l'accompagnent, Michèle est une descendante de "juste parmi les nations", une distinction attribuée par Yad Vashem à ces milliers d'hommes et de femmes qui, au péril de leur vie,

n'ont pas hésité à sauver des juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Ils sont une vingtaine à avoir fait le voyage organisé par la Fondation France-Israël, en marge des commémorations de la Shoah et de la révolte du ghetto de Varsovie. Parmi eux, des jeunes qui découvrent Israël pour la première fois. Ils ne se sont jamais rencontrés auparavant mais ils ont en commun le même héritage : la mémoire d'une France qui s'est courageusement dressée contre la botte allemande.

Quentin Debest, 19 ans, est le benjamin du groupe. En mai 1944, son arrière-grand-père, gendarme, a sauvé 75 juifs qui avaient trouvé refuge à Chauvigny, un village de la Vienne. En apprenant l'imminence d'une rafle, Alphée Bonnaud alerta les familles des environs, puis détruisit les registres de la mairie afin d'empêcher leur déportation. Quentin ne cache pas sa fierté :

« *C'est un honneur d'avoir un héros dans ma famille. Certains ont des morts sur la conscience, lui a eu des dizaines de vies sur sa conscience. Je trouve ça magnifique.* »

Jean-Pierre Foucault est le parrain de cette délégation française. L'animateur de télévision a souhaité honorer son père, qui a reçu la médaille des Justes en octobre 2009, à titre posthume. Pendant la guerre, Marcel Foucault est membre du réseau Combat, la plus importante organisation de résistance en zone sud. Il fabrique des faux papiers et approvisionne les dépôts d'armes. Au début des rafles à Marseille, il cache de nombreux juifs. Parmi eux, Paula Leska. Cette jeune Polonaise deviendra plus tard son épouse.

"Montrer le vrai visage de la France qui ne fut pas que celui de la collaboration"

« *J'attendais ce moment de reconnaissance, comme ma mère* », raconte Jean-Pierre Foucault, après avoir déposé une plaque dédiée à son père dans l'allée des Justes de Yad Vashem : « *C'est une période qu'il n'a jamais évoquée lorsque j'étais enfant. Ce qui nous semble extraordinaire était pour lui normal.* » Quinze ans après son dernier passage en Israël, Jean-Pierre Foucault revient sur la portée de cet hommage : « *Voir le nom de mon père inscrit ici, sur cette terre, me touche énormément. Je suis honoré de voir un pays et un peuple reconnaître ceux qui ne sont pas des leurs.* »

Présidente de la Fondation France-Israël, Nicole Guedj explique la double vocation de ce projet destiné aux descendants de justes : « *Parce que notre mission est de rapprocher les deux peuples, nous avons le devoir de montrer le vrai visage de la France au début des années 1940, que l'on renvoie trop souvent à la collaboration. De la même façon, ce type de voyage permet de montrer une autre image d'Israël, celle d'un jeune pays qui se bat encore pour son existence.* »

L'ancienne secrétaire d'État n'oublie pas l'importance de la transmission : « *Ces jeunes Français, investis et volontaires, sont là au nom de leurs grands-parents. Nous avons fait le premier pas. C'est maintenant à eux de témoigner.* » Le message est passé. « *J'ai foi en l'humanité, nous devons essayer de construire un monde meilleur* », affirme Berthe Badihi, une rescapée de la Shoah. Adeline Lelièvre est à ses côtés. Son arrière-grand-mère avait caché Berthe, alors âgée de 8 ans.

De Jérusalem,

MAXIME PEREZ